



CLASSIQUES  
GARNIER

AURAIX-JONCHÈRE (Pascale), « Introduction », *Mode, vêtements, accessoires et représentations*, 2020 – 4, p. 13-15

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10485-8.p.0013](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10485-8.p.0013)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

AURAIJ-JONCHÈRE (Pascale), « Introduction »

RÉSUMÉ – Barbey d’Aurevilly a longtemps été stigmatisé pour ses tenues excentriques, malgré la pertinence de ses réflexions sur les notions d’élégance et de dandysme. La critique contemporaine a toutefois recentré l’attention sur la dimension sociale et philosophique de ces sujets, que le présent volume explore sous un angle théorique, stylistique et sociopoétique.

MOTS-CLÉS – Tenue vestimentaire, accessoires, élégance, dandysme, philosophie, ethos

AURAIJ-JONCHÈRE (Pascale), « Introduction »

ABSTRACT – Barbey d’Aurevilly has long been stigmatized for his eccentric fashion sense, despite the pertinence of his reflections on the notions of elegance and dandyism. Contemporary criticism, meanwhile, has moved its focus on to the social and philosophical dimensions of these concepts, which this volume explores from a theoretical, stylistic, and sociopolitical perspective.

KEYWORDS – Keywords: dress, accessories, elegance, dandyism, philosophy, ethos

## INTRODUCTION

Les tenues vestimentaires arborées par Jules Barbey d'Aurevilly ont fait couler en leur temps beaucoup d'encre et provoqué sur ce plan une dissociation de l'homme et de son œuvre, comme le souligne Hugues Laroche<sup>1</sup> à la suite de Philippe Berthier<sup>2</sup>. Un extrait du *Journal* des Goncourt, « oraison funèbre, puisqu'il est consigné dans le *Journal* le lendemain de la mort de Barbey, est représentatif de la perception qu'en eurent ses contemporains dont les témoignages multiplient les descriptions détaillées des costumes les plus tapageurs<sup>3</sup> » : Barbey y apparaît comme « un écrivain dont la célébrité a été surtout faite par son costume de faraud imbécile, le mauvais goût de ses cravates à galons d'or, ses pantalons gris perle à bandes noires, ses redingotes à gigots, ses gants crispins, le carnaval enfin qu'il promenait toute l'année dans les rues sur sa personne<sup>4</sup> ».

Pourtant Barbey, « chroniqueur de modes et courriériste mondain<sup>5</sup> », auteur du fameux essai *Du dandysme et de George Brummell*, s'est précisément exprimé sur le fondement philosophique et métaphysique de l'élégance, du dandysme et de leurs codes. Il peut ainsi écrire dans *Le Constitutionnel* du 1<sup>er</sup> septembre 1845 : « [...] nous croyons n'être pas si frivole en appelant la mode une chose très grave sous son apparence légèreté. Les questions de forme mènent le monde<sup>6</sup>. » Depuis, la critique contemporaine n'a pas manqué d'explorer ce sujet « grave » et désormais, nombreuses sont les analyses qui éclairent cette dimension

---

1 Hugues Laroche, « Posture et figure chez Barbey d'Aurevilly », *Romantisme*, vol. 161, no. 3, 2013, p. 87-99.

2 « C'est un fait que pendant très (trop) longtemps, on a parlé de sa culotte au lieu de considérer sa littérature. » Philippe Berthier, *Barbey d'Aurevilly et l'imagination*, Genève, Droz, 1978, p. xii.

3 Hugues Laroche, art. cité, p. 87.

4 Cité par Hugues Laroche. *Ibid.*

5 Voir ici même l'article de Marie-Christine Natta.

6 *Le Constitutionnel*, 1<sup>er</sup> septembre 1845, « Revue critique de la mode (1) » p. 9.

de l'œuvre, qui entre en résonance avec ce qui semble relever tout autant d'un *ethos* que d'une posture. Aussi bien est-il important de revenir sur les textes consacrés à cette réflexion, y compris dans leur dimension stylistique<sup>7</sup>, afin de mettre au jour l'idiosyncrasie de l'écrivain dandy, qu'éclaire en outre une stimulante variation de focale, rendue possible par la diversité générique du corpus interrogé : essai, articles, mais aussi journaux intimes et fictions narratives. Pour développer cette réflexion profonde, en effet, l'écrivain déploie toutes les facettes de son art car c'est au croisement de ces approches multiples et complémentaires que la mode, les vêtements et les accessoires, ces menus objets qui complètent et rehaussent la parure, prennent tout leur sens. On voit ainsi saillir des modalités très spécifiques du dandysme « à la française<sup>8</sup> » qu'édifie Barbey, comme le « dandysme militaire<sup>9</sup> » ou le dandysme « sacerdotal<sup>10</sup> ».

S'intéresser aux vêtements et aux accessoires suppose en outre la prise en compte de rituels, intimes ou sociaux. Car la mode, les tissus et les vêtements gagnent à être envisagés dans leurs fonctionnalités relationnelles, dimension de l'œuvre plus rarement abordée. Dans cette perspective, l'attention portée aux objets et aux détails ou singularités vestimentaires – la cape<sup>11</sup>, la « mise espagnole<sup>12</sup> », les robes des femmes<sup>13</sup>, les accessoires<sup>14</sup> ou toute autre vêtue<sup>15</sup> – fait sens. Mais l'écriture n'est jamais bien loin des rituels de la toilette et de ses fantaisies : « Avant d'entrer en écriture, tel un officiant, [Barbey] s'apprête d'un vêtement blanc qui ressemble à un surplis ou à un rochet qu'il recouvre ou non de sa célèbre tunique rouge, rehaussée de galons noirs et blancs », note ainsi Catherine Joseph<sup>16</sup>, qui voit dans cette habitude la mise en œuvre d'« un rituel vestimentaire épiphanique qui annonce la genèse de sa création littéraire<sup>17</sup> ». Et

7 Voir les articles d'Alice De Georges, Mathilde Bertrand, Catherine Boschian-Campaner.

8 C'est la piste qu'explore Joël Fusco.

9 Voir l'analyse de Jonathan Ruiz de Chastenet.

10 Catherine Joseph, « Jules Barbey d'Aureville, un dandy en habit sacerdotal ».

11 Voir notamment sur ce point Catherine Boschian-Campaner.

12 Éric Hendrycks.

13 Voir Pascale Auraix-Jonchière.

14 Voir l'analyse d'Élise Sorel.

15 Shoshana-Rose Marzel.

16 Voir p. 133.

17 *Ibid.*

si l'épée à la puissante valeur symbolique ne peut plus faire partie de la tenue de l'écrivain, sa plume et la vigueur de son trait en sont le substitut<sup>18</sup>.

Pascale AURAIX-JONCHIÈRE

---

18 Voir Pierre Glaudes, « L'épée, accessoire aurevillien ? », p. 151.